La Société d'Instruction Mutuelle de l'Orient-de-l'Orbe (1878-1879)

Vieux papiers – FAVJ du 11 octobre 1950 **-**

La satiété engendre la paresse et la satisfaction de tous les désirs fait naître dans le cœur de l'homme une étrange mélancolie. Ainsi le duc de Courlande, comblé par la fortune, répondait-il à un interlocuteur qui s'étonnait de son humeur sombre : « c'est justement là mon malheur, je ne désire plus rien ».

L'envie de s'instruire a été particulièrement répandue dans tous les milieux au cours du XIXe siècle. C'est à cette époque qu'on disait que celui qui ouvrait une école contribuait à la fermeture d'une prison. C'est là, il est vrai, une opinion un peu erronée. Il n'en est pas moins vrai que l'essor formidable de l'industrie au siècle passé montrait que l'instruction facilitait l'acquisition de richesses nouvelles. Cette soif de connaître était d'autant plus forte que les sources de culture étaient rares dans les provinces et dans les régions montagneuses comme la Vallée de Joux. Elles n'étaient surtout pas à la portée de chacun. L'almanach était à ce moment la seule encyclopédie populaire à la portée de toutes les bourses.

Ce désir d'apprendre et de connaître fut en particulier le fait de douze jeunes gens de L'Orient. Ces derniers avaient constitué une société dénommée « Société d'instruction mutuelle ». Les membres se réunissaient périodiquement en assemblées au cours desquelles chacun présentait un travail ou une étude quelconque. Au cours de l'année 1878, 108 sujets divers furent présenté. Ils avaient trait à l'arpentage, à la géométrie, à la botanique, à la physique, etc. Il semble qu'aucune activité de l'esprit n'échappait à la curiosité des jeunes gens de ce temps.

On se représente difficilement les obstacles qui se dressaient devant ces jeunes enthousiastes de la culture. Le coût d'un livre quelconque représentait presque une journée de travail, et leurs ressources devaient être bien faibles. Ils utilisaient sans doute leurs manuels scolaires comme base de leur modeste science.

Nous pensons qu'on trouverait difficilement aujourd'hui des jeunes qui feraient volontairement et gratuitement l'effort accompli par ces jeunes. Et pourtant, toutes les richesses de l'esprit et de la science sont pour ainsi dire à notre portée, vulgarisées et répandues par le truchement de la radio et des journaux.

* * *

Ces réflexions nous sont suggérées par la lecture d'un opuscule de 82 pages, toutes écrites à la main et qui porte comme titre : « Almanach de l'Instruction mutuelle, 2ème année ». Cet almanach relate les principaux faits survenus dans la contrée en 1878, et comporte des articles composés par les membres de la

société. L'exemplaire que nous avons sous les yeux est illustré de dessins à la plume d'un effet des plus plaisant. On imagine aisément le copiste d'un tel document penché sous son quinquet au cours des soirées d'hiver. Et pourtant la journée de huit heures n'existait pas.

L'almanach pose plusieurs problèmes qui nous donnent une idée des préoccupations des membres. Voici les plus caractéristiques :

Peut-on attribuer aux forêts une influence sur le climat d'un pays ?

Quand et comment a commencé l'émigration en masse des Allemands qui contribuent tant à peupler le Nouveau Monde ?

Vers lequel des points cardinaux les patagons doivent-ils se tourner pour voir le soleil à midi ?

L'almanach nous renseigne encore sur l'identité des membres de la société. En faisaient partie : Jules Léon Capt, William Piguet, Eugène Meylan, Michel Piguet, Emile Meylan, Alfred Piguet, Eugène Fressineau, Louis Vallon, Henri Piguet, Marcel Capt, Léopold Piguet, Laurent Piguet.

Nous extrayons enfin de cette brochure un article touchant l'activité d'une société locale et intitulée : Société dramatico-politico-gymnastique, signé M. Laurent Piguet :

En voici une, de Société, qui a de la vitalité. Composée de jeunes gens alertes, forts éveillés, la gymnastique qu'ils professent beaucoup, ne les arrête pas dans leur imagination.

Ils abandonnent volontiers le tremplin et le reck pour les planches du théâtre. Dans cet art si nouveau pour les gymnastes, ils rivaliseront bientôt avec la vénérable Société dramatique. Cette dernière en est au désespoir. Elle compte pourtant dans ses rangs de si jolies demoiselles ! Ce dernier point semble-t-il devrait lui assurer la supériorité.

Paraît pas, ces malins gymnastes tournent la difficulté. Les plus jeunes d'entre eux remplissent avec grâce les rôles destinés au beau sexe, du point que ce dernier en est jaloux.

Là ne s'arrêtent pas leurs exploits, nous n'avons encore rien vu !

Il s'agit de compter avec eux dans les affaires communales ; sur ce chapitre ils ont une politique renversante. Ces pauvres conseillers de paroisse, ils sont tombés sous leurs coups victimes du devoir. Que leur avaient-ils fait pour encourir une pareille disgrâce. C'était, je crois, une vieille histoire de bancs d'église. De quel côté les torts étaient-ils, je vous laisse à juger, n'étant pas au clair sur cette affaire.

Une fois le coup accompli, les gymnastes retournèrent à leurs engins où ils travaillèrent de plus belle.

Nous les voyons au mois d'août célébrer une fête des mieux réussies et où on a pu y remarquer que ces féroces gymnastes avaient su garder la sympathie du public.

Géo.

La reprise des Editions Le Pèlerin :

Une poésie de derrière les fagots…

La Feuille d'Avis de La Nallée

Ah ! quel plaisir tous les Mardis
Quand je puis lire la Feuille d'Avis !
Qui s'imprime à La Nallée.
Quel bon petit journal ma foi, ...
Alphonse nous imprime là,
Si bon à lire à la veillée !!

Il évite la politique
Des choses de la République
Avec un soin particulier,
Mais voyez le sur la réclame
Admirer les belles images
Dont il aime à se parer !

Voyez aussi quelle attention !
On y lit pas de feuilleton,
Pétiant contre la morale.
Il nous offre le plus souvent
De jolis articles d'entrans
Sur toutes les choses imaginables.

C'est commode & avantageux
Pour l'enrhumé & le goutteux
D'avoir un journal si utile ;
Offrant à leurs yeux chaque fois ;
Des pâtes ; des eaux .... etc ....
Tant de remèdes infaillibles.

Il continuera de manière,
A rester dans la sphère,
De ses nombreux clients.
Offrant la farine alimentaire
L'alcool de menthe américaine
Et l'eau de Montespan ;

Oui ! nous aurons toujours plaisir ;
Quand les Messieurs frères Dupuis,
Nous feront parvenir la Feuille.
Chacun la lira sans retard,
Pour qu'elle puisse servir autre part
Où qu'avec soin on la recueille.

Léopold Piguet.

L’Orient-de-l’Orbe quelque vingt ans après l’existence de la Société d’Instruction mutuelle.